

Neil Young, une guitare en liberté

Mots clés : [Neil Young](#), [Daniel Lanois](#)

Par [Olivier Nuc](#)

27/09/2010 | Mise à jour : 19:51 Réactions (2)



Neil Young et Daniel Lanois (à droite) devant la « Lincvolt » du chanteur, une Lincoln Continental de 1959 convertie en véhicule électrique. Crédits photo : AP

INTERVIEW - À bientôt 65 ans, le musicien canadien publie un des albums les plus abrasifs de sa carrière.

Superstar depuis le triomphe de l'album *Harvest*, en 1972, Neil Young poursuit une carrière passionnante qui a fait de lui un des musiciens de rock les plus influents de son époque. Pour sa première réalisation avec Daniel Lanois, producteur de Bob Dylan et de U2, il a retrouvé ses accents les plus bruitistes avec un disque radical et passionnant, *Le Noise*.

LE FIGARO. - Le Noise est votre première collaboration avec le producteur Daniel Lanois. Pourquoi ?

Neil YOUNG. - J'ai une équipe avec laquelle j'ai fait beaucoup de disques. Mais la vie suit son cours et certains ont disparu. Je me suis retrouvé seul à devoir tout faire. J'ai alors appelé Daniel à l'aide. Nous étions partis pour un disque acoustique jusqu'à ce que j'apporte une guitare électrique, la Gretsch stéréo que j'utilisais déjà sur *Harvest* .

Daniel LANOIS. - Cette guitare nous a permis d'explorer de nombreuses possibilités. C'était amusant d'entendre un son aussi énorme issu d'un seul instrument.

N. Y. - Nous partageons le même amour du son mais Daniel a une expertise du matériel qui dépasse largement la mienne. Il m'a apporté une palette complètement nouvelle. Il s'est concentré sur l'enregistrement, j'ai pris soin de l'écriture, du jeu et du chant.

Le son de l'album est à la fois très pur et très travaillé. Comment

avez-vous procédé ?

N. Y. - Daniel a passé un temps fou à réorganiser les chansons à partir des performances originales, ôtant des parties ici et en ajoutant là. Cela a constitué un processus très créatif. Voilà des décennies que les gens font des disques de rock'n'roll en employant la même approche. Le fait de ne pas avoir utilisé de groupe nous a offert énormément de liberté. J'ai encouragé Dan à aller le plus loin possible, le champ était complètement ouvert pour laisser les guitares faire comme bon leur semblait.

Les chansons ont-elles toutes été écrites spécifiquement pour l'album ?

N. Y. - Je suis arrivé avec quatre ou cinq chansons que nous avons enregistrées rapidement. Puis je me suis souvenu de Hitchhiker, que j'avais commencée en 1975. J'y ai ajouté un accord et j'ai modifié la mélodie.

C'est un de vos rares titres autobiographiques. Elle est très honnête.

N. Y. - C'est ce que m'a dit Bob Dylan quand je la lui ai jouée la première fois ! J'en ai écrit quelques-unes comme cela, mais pas tellement.

L'ambiance du disque est assez sombre et mélancolique.

N. Y. - Certaines paroles se rapportent à ce que j'ai vécu cette année, notamment la disparition de deux de mes meilleurs amis.

Vous êtes tous deux des Canadiens installés en Californie.

Partagez-vous des références spécifiques ?

D. L. - Nous avons un point commun : Rick James. Je l'ai enregistré dans la cave de ma mère et Neil avait formé les Mynah Birds avec lui. Mais il a fallu attendre les années 1980 pour nous rencontrer.

N. Y. - Mark Howard et Adam C. K. Vollick, les deux autres personnes impliquées dans ce disque, sont canadiens eux aussi, ce qui fait de Le Noise un album 100 % canadien.

D. L. - Nous avons tous deux été honorés par notre pays, mais il serait temps qu'on nous accorde des passeports diplomatiques !

Vous aviez été très critique au sujet de l'Administration Bush. Quel est votre point de vue sur la présidence Obama ?

N. Y. - Quand je l'ai rencontré, il n'était encore que simple sénateur. Je lui ai dit : «Vous allez devenir le prochain président américain.» Il m'a répondu : «Non, je suis encore trop jeune. » Je pense qu'il fait du bon boulot. Mais il a hérité d'un tel désordre !

La chanson Love and War offre une réflexion intéressante sur votre travail d'artiste.

N. Y. - Elle raconte l'activité des chanteurs à travers les âges, depuis les ménestrels jusqu'au chanteur australien Slim Dusty. Réflexion faite, je me suis aperçu qu'il n'y a guère d'autres sujets sur lesquels chanter à part l'amour et la guerre.

Pourquoi avez-vous baptisé ce nouvel album Le Noise ?

N. Y. - Il s'agit d'une plaisanterie, au départ. Nous communiquions beaucoup par messages écrits pendant la conception du disque. Je donnais certaines instructions à distance à Daniel. Lorsqu'il répondait, il signalait souvent Le Noise, ce qui est un jeu de mots sur Lanois. Voilà !



Par [Olivier Nuc](#)
